

XYZ. La revue de la nouvelle

Nature morte

Guy Marchamps



Numéro 32, hiver 1992

Salle d'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchamps, G. (1992). Nature morte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 61–62.

NATURE MORTE

GUY MARCHAMPS

Un cadavre gisait sur la galerie d'en face. Sa mémoire était rouge et faisait des taches dans la neige. C'est le Petit Poucet, me dis-je. Enfin, un des innombrables Petit Poucet qui vagabondent dans la ville. Je me sentais impuissant comme d'habitude. Je regardais la neige qui floconnassait comme une esseulée. Ma chatte croyait bien sûr que je m'étais levé pour elle. Elle me jouait son petit jeu de tous les matins. Regard en coin en me précédant, arrêt, regard, arrêt, jusqu'à son plat de nourriture. C'est comique ces bestioles-là, imprévisible parfois. Que puis-je faire d'un cadavre noué à la nuit, mordant le froid avec sa masse inerte et jadis chaude? Le frigidaire, qui ma foi avait des dons de ventriloque, parlait par les gargouillis que suscitait mon appareil digestif. Un morceau de fromage m'attendait près d'un gallon d'eau. Je vis au fond de la première tablette quelques bouteilles de bière. J'obtempérai à l'appel du sang qui trépignait dans mes veines. Je versai une bonne rasade à Minette et j'envoyai le reste nonchalamment dans le trou de mon abysse guttural.

En me disant qu'il y aurait bien quelqu'un, le matin venu, qui découvrirait le pauvre galérien du vide, je me rendis au salon pour ouvrir la télé. Rien de rien, que des zébrures de différentes couleurs à tous les postes. Des peintures modernes, m'exclamai-je dans la pénombre. Des mondrianités compassives, comme c'est émouvant! La netteté de la ligne et la pureté des couleurs ont toujours eu le don de m'exaspérer. Il faut préciser que je suis peintre moi-même, je sais de quoi je parle. Les tapisseries me rendent malade. J'allai vider ma bonde aux toilettes. Revenu dans la cuisine, je jetai un coup d'œil au cadavre et me mis à penser à des taches de sang

symétriques dans la neige. Le cadavre m'apparut alors comme une excroissance de la galerie. Je me frottai les yeux et vis sur le lieu, à la place de l'homme, de gros sacs de déchets. Des chats qui semblaient avoir une faim de loup déchiraient le plastique qui enfermait des restes de table et autres délices du genre. Ils se régalaient, il n'y a aucun doute. Parfois, un coup de griffes agressif laissait savoir au voisin qu'il ne fallait pas trop s'aventurer de son côté. Ma chatte qui s'était posée sur le rebord de la fenêtre regardait le tout avec beaucoup d'intérêt. Quand je vins pour la caresser, elle me griffa féroce-ment la main. Trois profonds sillons ensanglantés surgirent de la chair blanche. Minette devint folle en voyant ma main et se jeta sur moi avec rage. Ce fut un combat affreux. Je finis par la saisir par la fourrure du cou et la lançai contre la fenêtre. La vitre éclata sous l'impact et Minette se retrouva dans la rue, désarticulée et immobile. Les chats se ruèrent sur elle; après une courte bataille, le plus fort des matous amena Minette en la tenant entre ses dents, et je perdis sa trace dans le fond de la ruelle. Éberlué, je me lavai pour faire disparaître les taches de sang et bouchai la fenêtre du mieux que je pus. Je fermai la télé et vis disparaître avec soulagement l'horreur plasticienne. J'avalai rapidement une bière en observant la toile sur laquelle je travaillais à ce moment. Au pied de l'arbre foudroyé de ce paysage d'hiver, je dessinaï quelques carrés rouges, signai mon nom, et allai me coucher en songeant que je venais peut-être de créer le chef-d'œuvre de ma vie.

XYZ



Rédactymots enr.

Révision • Correction • Traduction

Manon Sergerie

(514) 354-9591